

## LE SORCIER

Il y a beaucoup de gens qui ne croient ni aux sorciers ni aux sortilèges. Moi, je suis de ceux qui, en toutes choses, n'affirment ni ne nient, me souvenant de la parole célèbre: "Il y a plus de choses inexplicables sur terre qu'il n'y a d'étoiles aux cieux et de grains de sable au bord de la mer." C'est pourquoi je n'ai jamais cherché à commenter le fait dont je fus témoin il y a quelques années, et que je me bornerai à le rapporter sans y ajouter aucune paraphrase.

A cette époque-là, un de mes amis, Raoul Rey, qui passait la plus grande partie de l'année à Paris, où il dirigeait une banque importante, n'en étant pas moins un chasseur ardent et un sportsman convaincu, se mit en tête d'acheter une propriété en province. Le hasard voulut qu'il portât son choix sur la Bretagne, et bientôt il nous annonça qu'il s'était rendu acquéreur d'un assez vaste domaine dans la région de Paimpol. Du même coup il nous invitait à y venir, selon l'expression courante, "pendre la crémaillère" un mois plus tard.

Pour ma part, je fus exact au rendez-vous et je ne le regrettai pas; outre que le pays était intéressant, à lui seul le vieux manoir où Raoul avait passagèrement établi ses pénates, eût mérité le voyage. C'était un fort beau spécimen de l'architecture du moyen âge et il se dressait orgueilleusement, solide et robuste comme si les siècles n'avaient pas prise sur lui, au sommet d'une colline boisée. L'intérieur en était évidemment quelque peu vétuste et un tantinet lugubre, mais il suffisait de s'accouder à une fenêtre pour découvrir aussitôt un si admirable panorama que l'on ne songeait plus à se plaindre.

Nous étions venus une vingtaine, et ce fut ainsi que je fis la connaissance d'un personnage assez singulier et dont j'avais du reste entendu parler déjà depuis le peu de temps que je me trouvais dans le pays.

J'étais sorti de très bonne heure pour profiter de l'air frais du matin, et j'étais seul dans un petit bois à deux kilomètres environ du château. Le sentier que je suivais était très étroit; je marchais doucement, sans penser à rien, quand des buissons surgit, à dix pas devant moi, un grand chien jaune dont les yeux dans la pénombre brillaient d'étrange façon. Il resta planté au milieu du chemin, sans aboyer, me regardant venir.

Presque aussitôt il y eut un grand bruit de branches froissées, et cette fois, ce fut un homme qui se dégagea de la végétation.

Il était vraiment d'aspect singulier. C'était un Breton bretonnant, vêtu du traditionnel costume que n'ont point abandonné encore les fils de la vieille Armorique. Son âge? le premier regard lui attribuait bien soixante-quinze ans, tant son visage parcheminé était sillonné de rides profondes, tant les longs cheveux qui l'encadraient étaient immaculés.

Mais quand on le considérait plus attentivement, on était surpris de la vigueur singulière qui se dégageait de son corps noueux et sec. C'était un gaillard bâti à chaux et à sable, de ces hommes que n'a pas brûlés l'existence

ardente des villes, et qui, à quatre-vingts ans, s'en vont conduire encore la charrue et rentrer les boeufs ou les blés à la grange.

Il me regarda une seconde attentivement, les sourcils un peu froncés, puis, sans m'adresser la parole, il se détourna, grommela quelques paroles qui eurent pour effet de ramener son chien près de lui, et s'éloigna à grandes enjambées dans le sentier où bientôt je le perdis de vue.

Quand je revins au château, je fis part de ma rencontre à Jean Furs, le garde-chasse, qui connaissait tous les êtres du pays.

—Ah! ah! me dit-il, vous avez vu Gildas Moriaker. Un drôle de pistolet! Les gens de par ici disent que c'est un sorcier et ils racontent sur lui des choses extraordinaires. Ils les racontent du reste à voix basse, tant ils ont peur de lui.

—Bah! répliquai-je, c'est donc un individu redoutable et malfaisant?

—Lui? Pas du tout, on peut même dire que son influence est plutôt heureuse, car, grâce à elle, plus d'une querelle, plus d'un dissentiment a été apaisé et solutionné à l'amiable; mais on lui attribue un pouvoir surnaturel, entre autres celui de déchaîner et de guérir à volonté les maladies chez les hommes et chez les animaux, et aussi celui, plus fantastique, de lire sur la mer comme sur un livre ouvert et de lui commander.

—Qu'est-ce que vous racontez là!

—Comme je vous le dis, monsieur. Il y a ici des gens qui se feraient couper en morceaux plutôt que d'avouer que Gildas n'est pas capable, quand il le veut, d'apaiser la tempête. On l'a vu plus d'une fois sauver par sa seule présence, par un mot, par un geste une barque en perdition.

—Que vous avez vous-même vécus, Jean?

—Non, monsieur. Vous savez, moi, je vais rarement au bord de la mer.

—Et vous y croyez, à toutes ces histoires?

Je suis persuadé que le garde, en dépit de ses allures d'esprit fort, partageait exactement les superstitions de ses compatriotes, mais il ne voulait pas l'avouer.

—Ma foi, monsieur, dit-il d'un ton dégagé, j'attends d'avoir vu pour croire...

L'entretien en resta là, car c'était l'heure du déjeuner et quatre jours se passèrent sans incident. Ce fut alors qu'une excursion à l'île Bréhat fut combinée, et le lendemain matin nous partîmes en voiture pour Paimpol.

De la promenade qui suivit, je ne dirai rien, si ce n'est que, pendant notre séjour dans l'île, le temps s'était gâté, de sorte qu'au retour nos barques furent secouées au point d'inspirer des craintes même aux matelots qui nous conduisaient. Nous débarquâmes cependant sans encombre sur le quai, et il fut décidé que nous resterions quelques heures à Paimpol, afin d'y assister à notre guise au spectacle de la tempête qui se préparait.

Comme du port on ne pouvait pas voir grand'chose, nous résolûmes, après nous être convenablement restaurés, d'aller jusqu'à un groupe de rochers qui forme à l'est de la petite rade, une sorte de promontoire d'où l'on embrasse une vaste étendue. Quand nous y arrivâmes, l'ouragan sévissait avec violence; les vagues, soulevées par une puissance irrésistible, venaient se briser sans arrêt contre la côte, faisant jaillir jusqu'à nos pieds des flots d'écume. Le ciel se chargeait de nuages noirs, mais il ne pleuvait pas encore et le vent hurlait avec tant de force que, même en criant, nous avions de la peine à nous entendre. Aucune voile n'apparaissait à l'horizon.

## CURIOSITÉ ETHNOLOGIQUE

Les ethnologues ont observé un fait curieux: Les nègres des Etats du sud deviennent plus noirs, en dépit des croisements. Autrefois on partageait les nègres en octorons, quarterons, mulâtres et noirs. Ces distinctions tentent à disparaître pour faire place à un type homogène qui n'est plus le nègre proprement dit et de race pure, mais un produit dans lequel entre un tiers de sang blanc. Sa caractéristique est l'accentuation de la coloration de la peau. Le nègre de la Louisiane par exemple et surtout celui de la Nouvelle-Orléans est plus noir que l'étaient ses ancêtres d'avant la guerre de Sécession et d'importation africaine. En revanche il a les traits africains moins prononcés, le prognatisme moins marqué, et ce qui est plus frappant encore, la chevelure moins crépue et parfois pas crépue du tout.

## LE VENT ET LE SOLEIL

Ou plus fait douceur que violence

Le Vent et le Soleil se querellèrent un jour à savoir lequel des deux était le plus puissant, et ils décidèrent que celui-là qui, le premier, obligerait un voyageur à retirer son manteau, serait reconnu le maître. Le vent commença: il souffla de toutes ses forces, en rafale glacée et furieuse, comme une tempête de Thrace; mais plus il souffla, plus le voyageur s'enveloppe de son manteau, et plus il le tient ferme entre ses doigts. Alors le Soleil perça les nuages: ses rayons bienvenus chassèrent les brumes et le froid; la chaleur pénétra le voyageur; le Soleil devint de plus en plus chaud, si bien qu'enfin le voyageur s'assied, vaincu par la chaleur, et jette son manteau à terre.

## COURS DES DENRÉES

Beurre—Prix à la livre, crème choisie, 40c, crème fantaisie 41c, laiterie fantaisie 39c, laiterie choisie 32c.

Volaille—Prix à la livre, poules 27c à 28c, poulets 55 à 60c, gros poulets 42 à 46c, dindes 33 à 35c, canards 28 à 30c, oies 15 à 16c.

Oeufs—Prix à la douzaine—Louisiane, 25 à 26c.

Pommes de terre ordinaires—Prix aux 100 livres, \$1.50 à \$1.90.

Pommes de terre nouvelles—en baril, \$1.50 à \$3.25.

Patates—en sac de 100 livres, Red Yams, Porto-Ricaines \$2.50 à \$3.00.

Oignons—en sac de 100 livres, Louisiane Bermuda \$1.50 à \$1.75.

Choux—en mannes de 34 pounces, 125 livres net \$1.25 à \$1.50.

Ail—Importé d'Italie, 5 à 6c.

Les prix cotés ci-dessus sont donnés au Times-Picayune par le bureau du Commerce de la Nouvelle-Orléans et sont basés sur les prix des denrées en gros et en toute première mains.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Il y a

deux genres de lunettes

Celles que je vends et les autres

Achetez chez

N. Bellamore

naturellement!



VOTRE BÉBÉ PLEURE-T-IL? EST-IL NERVEUX ET AGITÉ? SI OUI, C'EST SANS DOUTE PARCE QUE SA NOURRITURE NE LUI CONVIENT PAS. SI VOUS NE POUVEZ L'ALLAITER OU SI VOTRE LAIT N'AMÉLIORE PAS SON ÉTAT, DONNEZ-LUI

**Borden's**  
**EAGLE BRAND**  
(CONDENSED MILK)

L'aliment qui a nourri, pendant 62 ans, des milliers d'enfants.

The Borden Company

Borden Building

New York

Découpez ce coupon MAINTENANT — envoyez-le par la poste AUJOURD'HUI et vous recevrez GRATIS notre brochure, **BABY'S WELFARE**, qui vous dira comment maintenir votre bébé en bonne santé. Egalement, dans votre propre langue, des instructions concernant sa nourriture.

Nom .....

Adresse .....

No. 6



## LIGNE FRANÇAISE

NEW YORK—HAVRE

ROCHAMBEAU ..... May 14  
SAVOIE ..... May 21  
CHICAGO ..... May 21  
LORRAINE ..... May 28  
LAFAYETTE ..... June 4

NEW YORK—VIGO—HAVRE

ROUSSILON ..... June 4

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

3 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

A Suivre